

Ce que nous jugeons comme bien est-il rattaché à ce que nous jugeons comme vrai et à l'inverse ce que nous jugeons comme mal, est-il tributaire de ce que nous considérons comme faux ? Nos limites intrinsèques concernant justement en ce monde nos capacités d'exactitudes, ne sont-elles pas promptes, pour dissimuler leurs défaillances, à générer autant de compensations d'ordre moral ; formulé autrement, nos notions de bien comme de mal témoignent de notre impuissance à savoir comme pouvoir tomber juste, à instaurer à partir de nous, un réel potentiel susceptible de rivaliser avec cette réalité générale, supportant notre dimension dans son entière totalité.

Nos religions à ce propos, n'en n'apportent-elles par une totale démonstration, pour ne pas détenir les moyens voulus pour nous faire au sujet du vrai la leçon ? Les préconisations émises cèdent alors à la moraline, ainsi le vrai est remplacé par le bien et le faux par le mal.

Bien sûr on me fera remarquer que le bien comme le mal ne sont pas par définition vues de l'esprit, mais comme je l'ai déjà écrit, notamment à l'égard de ces guerres que nous nous déclarons, sans être insensible bien évidemment à ce que ces conflits provoquent, je suis davantage préoccupé par l'origine de la guerre elle-même, pourquoi en arrivons nous à nous entretuer, pourquoi nous abandonnons nous à cette forme d'auto destruction, non identifiée comme telle pour nécessiter deux camps ?

Le bien comme le mal, réclament à leur tour une analyse de ce genre, je perçois les concernant à l'égard de ce qui les permet, une corrélation avec le vrai et le faux, nos carences touchant à la réalité puisent ce qui leur vaut de parvenir à se révéler, en usant pour se faire de nos agissements tous compris, de ce défaut d'exactitude provenant de notre absence de nature ; jamais nous ne réussissons à nous faire aussi vrai que ce que la réalité affiche et cette distance systématique nous conditionne à l'encontre de ce qui est et de nous-mêmes, à nous calculer autrement, en requérant ces rattrapages caricaturaux que permettent le dit bien comme le dit mal, tellement que cette inversion n'est plus repérée, notre entendement est trop imbibé de moraline et pourtant la naissance de ces principes viennent de ce vrai qui nous enchante, qu'il nous semble atteindre juste un temps durant, avant qu'il défaille et s'avère un peu court, nécessitant de notre part, de le réajuster encore et encore, pour qu'il recouvre son pseudo équilibre initial, à l'aide de ce qui est dit bien, comme de ce qui est dit mal.